

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Instituto has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 5.

Lévis, Avril, 1877.

No. 1.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

## SOMMAIRE :

Lettre de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec—  
Aux lecteurs des "Annales de la Bonne Ste. Anne"—  
Entretien sur Ste. Anne—Acte de reconnaissance au Sacré  
Cœur de Jesus—Le "Regina Cœli"—Vie de St. Georges,  
martyr—Entretien sur la prière.

*LETTRE de Sa Grâce Monseigneur l'Arche-  
vêque de Québec au Supérieur du Collège de  
Lévis.*

Québec, 25 Mars 1877.

Révd. Mr. J. D. Déziel, Ptre.,  
Sup. du Collège de Lévis.

M. le Supérieur,

J'ai appris avec beaucoup de joie que la  
rédaction et l'administration des "Annales de  
la Bonne Sainte Anne," ont été confiées aux  
membres de votre Collège, suivant le désir que  
j'en ai manifesté à plusieurs reprises. L'avenir  
de cette revue, appelée à faire tant de bien et  
déjà si répandue dans notre province, se trouve  
ainsi assuré. Le rescrit apostolique du 7 mai

1876, qui déclare Sainte Anne patronne de la province de Québec, rend plus opportune, que jamais la continuation de ces "Annales," que la maladie de M. Leclerc a gravement compromise.

Le 30 août 1872, j'écrivais à ce Monsieur une lettre pour l'encourager dans cette entreprise. Je lui traçais en même temps un petit programme auquel je ne vois guère qu'un article à ajouter.

J'aimerais voir dans chaque numéro la vie abrégée de quelque saint, surtout des patrons de nos paroisses et de ceux que les familles canadiennes affectionnent d'avantage. Cela contribuerait à arrêter un usage qui devient trop universel, de donner aux enfants des noms étrangers ou qui n'ont rien de commun avec les traditions catholiques. La vie des Saints est comme un évangile en action ; on y trouve la doctrine et les exemples du Sauveur réalisés par la grâce que le Saint-Esprit répand dans le cœur des élus. Tous les âges, toutes les conditions y trouvent leur modèle ; c'est comme un tableau qui parle aux yeux de tous les enfants de l'Eglise, le langage qui convient à chacun.

De nouveau je souhaite à cette publication tout le succès possible et vous prie, M. le Supérieur, d'agréer l'assurance de mon sincère attachement.

E. A. ARCH. DE QUÉBEC.

AUX LECTEURS DES ANNALES DE LA  
BONNE STE. ANNE.

Un avis publié dans le dernier numéro des "Annales" annonçait aux abonnés que, pour

des raisons de santé, le Rév. M. Leclerc avait dû confier à d'autres mains la rédaction et l'administration de cette petite revue religieuse. C'est aux prêtres qui dirigent le Collège de Notre-Dame de Lévis que ce travail est échu, conformément aux désirs de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec. La première démarche des nouveaux administrateurs des "Annales," lorsque cette œuvre leur fut confiée, a été de choisir parmi les membres de la corporation du Collège un comité de rédaction composé de trois prêtres. Les membres de ce comité devront travailler de concert à préparer les articles qui doivent remplir les pages des "Annales."

Avant d'entrer en matière et de nous entretenir avec nos lecteurs des sujets intéressants qui constituent le programme des "Annales," nous aimons à rappeler les différents titres qui figurent sur ce programme, tel que formulé par Monseigneur l'Archevêque, dans la lettre qu'il écrivait en 1872, et approuvé par Nos Seigneurs les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Trois-Rivières et de Rimouski. Ce plan est de plus confirmé par une seconde lettre due à la bienveillance de Monseigneur l'Archevêque et que nos lecteurs trouveront au commencement de ce numéro.

Dans la lettre de Sa Grâce éclatè sa dévotion aussi vive que profonde envers cette mère des affligés que le Bon Dieu dans son infinie charité a voulu donner à l'église de notre cher Canada. Cette admirable dévotion, dont notre premier Pasteur nous donne un si touchant exemple, et par ses fréquentes exhortations à

recourir à sa protection, et par sa fidélité à accomplir chaque année un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne, et par son zèle à effectuer la reconstruction de son sanctuaire mille fois miraculeux, nous nous efforcerons de l'entretenir chez nos pieux lecteurs. Dans chaque numéro des "Annales" il y aura quelque considération sur les vertus de Ste. Anne, quelque page de sa vie, celle de la plus sainte mère de famille, quelques détails sur les merveilles qu'elle a opérées dans le monde entier et surtout dans notre pays privilégié. Mais nous nous garderons bien d'isoler Ste. Anne des autres membres de sa famille. Nous n'oublierons pas qu'elle a eu pour époux le vertueux Joachim, pour guide, Joseph, *l'homme juste*, pour fille, la Vierge entre les vierges, et pour petit-fils, l'adorable Sauveur Jésus. Tantôt nous respirerons le parfum des lis qui croissent aux pieds de St. Joseph ; nous essaierons d'imiter son obéissance et sa fidélité ; nous lui demanderons le secret de mourir comme lui entre les bras de Jésus et de Marie. Puis, nous tournant vers la Vierge de l'Annonciation, nous contemplerons avec ravissement son humilité qui nous a donné Jésus-Christ ; nous repasserons devant nos yeux les sept douleurs poignantes qui ont déchiré le cœur de la mère héroïque qui se *tenait debout* sur le Calvaire, pour apprendre d'elle à prier et à souffrir. Et le Sacré-Cœur de Jésus, oh ! dans cette source d'eaux vives nous irons avec nos lecteurs puiser la paix et la vie, puiser l'amour de Dieu ; les cinq plaies de Jésus seront autant de bouches éloquentes qui nous prêcheront toutes les vertus de Notre Divin Modèle.

Comme l'Eglise est l'Épouse Sacrée que Dieu le Père a donnée à Jésus-Christ, nous nous efforcerons d'étudier ensemble ses divins caractères, pour nous tenir en garde contre tout ce qui pourrait ternir la pureté de sa doctrine. Nous l'étudierons dans les enseignements qu'elle propose à notre foi ; nous l'étudierons dans les sacrements par lesquels elle nourrit nos âmes de la grâce divine ; nous l'étudierons dans la dissémination de son Évangile par tout l'univers. Nous l'étudierons aussi dans son chef auguste, le Vicaire de Jésus-Christ, nous qui avons le bonheur de vivre sous le plus glorieux pontificat que l'Eglise ait jamais vu. Pie IX a vu *plus* que les années de Pierre ; dans quelques mois il aura été Evêque 50 ans ; il a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception ; il a convoqué et présidé le Concile Œcuménique du Vatican, qui l'a proclamé Pontife infaillible. Et nous sommes ses enfants, et nous pouvons lui dire avec confiance " Mon père ! " et ce père est maintenant en prison, insulté et maltraité par ceux qu'il a comblés de tendresse. N'est-ce pas assez pour que nous nous entretenions de sa grandeur et de ses humiliations, de ses tristesses et de sa gloire, de sa bonté, de sa sainteté ? Les paroles les plus sublimes tombent tous les jours de ses lèvres. Nous les recueillerons, comme autan de perles précieuses, pour les répéter à nos lecteurs, afin qu'ils les gravent dans leurs cœurs et qu'ils les redisent à leurs enfants.

En contemplant la figure paternelle de Pie IX, nous reconnaitrons que l'histoire de ses souffrances est celle d'un grand nombre de ses Evêques.

Les temps que nous traversons sont bien difficiles ; l'esprit de révolution souille par le monde entier ; la foi des peuples est ébranlée ; la voix peryerse des ennemis de l'Eglise séduit bien des âmes malheureuses ; on voudrait entraîner les brebis loin du bercail. Au milieu de cette tourmente, l'épreuve est rude pour ces navigateurs que le successeur de Pierre s'est associés dans la direction de la barque de l'Eglise. Quel puissant motif pour engager les fidèles à unir leurs voix à celle de leur premier Pasteur, afin que le Saint-Esprit l'éclaire dans la conduite de son troupeau, lui qui a demandé si souvent à ses ouailles le secours de leurs prières ! Sachons faire à notre vénérable Archevêque une large part des sympathies qu'il veut que nous adressions au Saint Père ; imitons à son égard la piété filiale qu'il a témoignée lui-même au Vicaire de Jésus-Christ, et par des mandements remplis de l'amour de l'Eglise et de son chef, et par ses nombreuses démonstrations de respect et de fidélité à la chaire de Pierre, et par les abondantes aumônes qu'il a recueillies pour le Souverain Pontife de la part de ses ouailles généreuses.

Les saints qui du haut ciel contèmplent nos luttes et prient pour notre triomphe, auront aussi leur place dans nos "Annales." Une vie abrégée d'un grand nombre de saints, surtout des patrons de nos paroisses Canadiennes, paraîtra dans chaque numéro des "Annales." Chacun de nos lecteurs sera heureux de voir retracer les vertus et les miracles de celui qui lui a été donné pour protecteur au jour de son

baptême; et ce sera pour lui un puissant motif pour imiter son exemple et pour se confier à son intercession.

Nous osons espérer que nos lecteurs encourageront cette œuvre que nous entreprenons pour la plus grande gloire de Dieu et de sa servante la Bonne Ste Anne. C'est encouragement, nous l'attendons d'abord des bonnes prières de nos pieux lecteurs; puis de leur fidélité à profiter des saints exemples que nous leur mettrons sous les yeux; et enfin de leur zèle à propager partout la dévotion envers Ste. Anne, en répandant les "Annales" dans toutes les familles où il y a des pécheurs à convertir, des malades à soulager, des affligés à consoler et à fortifier.

—ooo—

### STE. ANNE.

Après les noms sacrés du Dieu Tout-Puissant, après le nom adorable de Jésus qui surpasse tout autre nom, après celui de Marie, Anne semble être le plus saint qui soit mentionné dans les divines Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Ce nom, d'après St. Augustin, signifie *grâce*; or après Dieu qui est trois fois saint, après Jésus et Marie dont l'un est l'auteur et l'autre la mère de la grâce, ce qu'il y a de plus saint c'est bien la grâce elle-même. Si l'on se souvient maintenant que chez le peuple de Dieu les noms ne servaient pas seulement comme chez nous à distinguer les personnes qui les portaient, mais surtout à signifier les qualités.

principales dont ces personnes étaient déjà ou seraient douées, nous entreverrons déjà le rang qu'occupent ces saintes femmes qui furent enregistrées sous ce nom gracieux aux livres saints. Voyant sous ce nom un caractère commun avec la *Bonne Sainte Anne* nous croyons ne devoir pas parler de la glorieuse mère de la Sainte Vierge avant de vous dire un mot de ces quelques illustres dames que le Saint Esprit lui-même a voulu faire connaître au monde en inspirant aux écrivains sacrés d'inscrire leur nom sur les pages du livre dont il est lui-même l'auteur.

La première femme que nous rencontrons dans les Ecritures portant ce saint nom est Anne épouse d'Elcana, de la Tribu de Lévi, qui demeurait à Ramatha, dans la Tribu d'Ephraïm ; comme nous le lisons au premier Livre des Rois. Elcana étant allé un jour à Silo, pour y adorer le Seigneur, y mena ses deux femmes Anne et Phénenna. Car alors par une dispense de Dieu lui-même les plus saints hommes pouvaient, pour des raisons qui n'existent plus, avoir plus d'une épouse en même temps. Phénenna avait des enfants, qui vinrent à la fête avec elle : mais Anne n'en avait point. Elcana donc ayant offert son sacrifice de dévotion, fit un festin à sa famille devant le Seigneur et donna à Phénenna des parts de l'hostie, pour elle et pour chacun de ses enfants : mais il n'en donna qu'une part à Anne son épouse bien-aimée, parce qu'elle était seule et sans enfants. Anne était plongée dans la tristesse, et Phénenna sa rivale, augmentait encore sa douleur, en lui faisant remarquer que le

Seigneur lui refusait l'honneur maternel. Eleana voyant qu'Anne ne mangeait point lui dit : Pourquoi ne mangez vous point ? et pourquoi votre cœur s'afflige-t-il ? Ne vous suis-je pas plus que ne serait dix enfants ? Anne mangea donc ; et après cela elle alla seule au Tabernacle répandre son âme devant le Seigneur. Elle fit un vœu en ces termes : Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante, et si vous lui donnez un fils, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne fera jamais tomber ses cheveux selon la règle pour ceux qui se consacrent à vous.

Comme elle continuait à prier longtemps devant le Seigneur, le Grand-Prêtre Héli crut qu'elle avait bu avec excès, et lui dit : jusqu'à quand serez vous prise de vin ? Laissez un peu reposer le vin qui vous trouble. Mais Anne lui répondit : Pardonnez-moi, mon Seigneur ; je suis une femme comblée d'affliction ; je n'ai bu ni vin, ni rien qui puisse enivrer : mais je viens répandre mon cœur devant le Seigneur. Alors Héli lui dit : allez en paix, et que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite. Anne s'en alla retrouver son mari, prit de la nourriture, et son visage ne fut plus abattu. Après cela ils s'en retournèrent à Ramatha, et bientôt après le Seigneur lui donna Samuel qui fut plus tard Juge et Prophète en Israël. Samuel naquit l'an 1151 avant J. C.

Lorsque l'enfant fut suffisamment fort, Anne vint au Tabernacle, et l'y amena. Après avoir fait ses offrandes et sa prière, elle offrit son fils au Seigneur entre les mains d'Héli, en lui disant

qu'elle était cette femme qui, quelques années auparavant, avait demandé un fils au Seigneur, et qui avait obtenu l'effet de ses promesses. C'est pourquoi, ajouta-t-elle, je le lui remets entre les mains, afin qu'il soit à lui tant qu'il vivra. Ils adorèrent donc le Seigneur ; et Anne composa un cantique admirable d'actions de grâces que nos pieux lecteurs aimeront à relire dans un prochain numéro.

Parents chrétiens si la paix ne régnait pas chez vous ; mères craignant Dieu et épouses chrétiennes avez-vous une parente, une fille, une servante qui soit pour vous, comme Phénenna, un sujet d'affliction ? avez-vous de justes craintes sur les enfants que la divine Providence vous prédestine ou dont elle vous a déjà fait présent ? Comme Anne d'Alcana, faites le voyage de Beaupré, vrai Silo du Canada, faites vos offrandes et vos plus ferventes prières en présence du Sanctuaire de la Bonne Sainte Anne ; faites y le festin de la loi nouvelle comme la famille d'Alcana fit celui de l'ancienne ; vous y trouverez vous aussi Héli pour vous adresser de bonnes paroles ; vous reviendrez comme la mère de Samuel le cœur consolé laissant dans votre pèlerinage le sujet de vos chagrins et peut-être l'opprobre de quelqn'infirmitté.

—000—

### ACTE DE RECONNAISSANCE AU SACRE- COEUR DE JÉSUS.

Un membre d'une de nos meilleures familles canadiennes oubliant l'éducation classique que

son père lui fit donner s'adonna au commerce dangereux des liqueurs enivrantes. Ses bons frères et ses pieuses sœurs le conjurent au nom de l'honneur et de la religion de vouloir bien cesser ; mais la rigueur même des lois jointe à ces fraternelles supplications ne touche pas ce cœur voisin de l'endurcissement. Dans un de nos couvents se trouve une sœur de notre délinquant. Par une piété éclairée, elle s'adresse avec une entière confiance au Sacré-Cœur de Jésus ; elle répand son âme en la présence du Divin Cœur dans le silence de son cloître elle invite ses sœurs de religion et ses amis à s'unir à son intention dans leurs prières ; elle reçoit la Sainte Communion à cette intention. Alors le cœur du divin soleil de justice, gagné par sa servante, dirige ses rayons vivifiants vers le cœur froid du cantinier, échauffe la foi et l'espérance plus engourdies que mortes, et déjà la sainte vertu de pénitence, germant comme une primevère, commence le retour et le continue jusqu'à la réconciliation de ce bien-aimé frère avec son Dieu et avec la famille.

Apprenant ce résultat, comme les saintes filles de Sion, notre religieuse veut chanter son cantique d'action de grâces au Seigneur, ne pouvant par elle-même faire éclater sa reconnaissance en dehors des murs de son monastère, elle s'est adressée à l'un d'entre nous pour publier dans le monde, dans sa famille, sur le théâtre même de l'efficacité de sa prière par le moyen des bonnes Annales de Sté. Anne, ce nouveau trait de bonté envers les pécheurs du plus doux et du plus humble des cœurs.

## LE REGINA CÆLI.

Depuis la fête de Pâques jusqu'à la fête de la très-sainte Trinité, au lieu de l'*Angelus Domini*, on récite le *Regina cæli*.

Que fait l'Église en remplaçant, au jour de Pâques, l'*Angelus* par le *Regina*? Dans l'entièrement de sa joie, elle chante : " Oui, le Verbe s'est véritablement fait chair ; oui, Marie est vraiment la mère de Dieu ; oui, la Rédemption du monde est vraiment accomplie : oui, le grand Lazare a été tiré du tombeau : il vit, et par son attitude même dans la prière il montre qu'il est ressuscité. Voilà ce que prouve, avec l'évidence de la lumière, la résurrection du Verbe incarné."

Si donc l'*Angelus* annonce la Rédemption, le *Regina* en chante l'accomplissement. L'un dit : Vous serez rachetés ; l'autre dit : Vous l'êtes. Tous deux disent à Marie : Réjouissez-vous ; vous êtes la plus bénie des femmes, la plus heureuse des mères, la plus glorieuse des reines ; et à nous tous : Exilés dans la vallée des larmes, consolez-vous. La vie d'ici-bas n'est pas la vie : elle est dans le ciel. Là est un Père qui vous tend les bras et une Mère qui veille sur vous.

Telle est la cause mystérieuse et la consolante signification du *Regina cæli*. Elle nous explique pourquoi on le récite debout. Dans la personne du Rédempteur, que saint Paul appelle le premier-né d'entre les morts, l'homme est ressuscité. L'attitude d'un homme ressuscité n'est plus d'être couché, mais debout. Chaque fois que, pendant le temps pascal, le chrétien récite le *Regina*, il proclame par son attitude sa foi à la résurrection, à la grâce et à la gloire.

L'élite de l'humanité, cent millions de catholiques répandus sur toute la face de la terre, faisant trois fois par jour, au son des puissantes trompettes de l'Eglise militante, cette lumineuse profession de foi ; connaissez-vous un spectacle plus grandiose, plus social, plus invincible aux négations de l'incrédulité ?

Par la même raison, l'*Angelus* aussi se récite debout le dimanche, établi pour perpétuer le souvenir de la résurrection de Notre-Seigneur. Il y a plus de quinze siècles qu'il en est ainsi. Voilà comme la sainte Eglise imprime à tout ce qu'elle touche le cachet de l'immortalité. Au concile de Nicée, en 325, elle règle qu'on priera debout tous les dimanches de l'année, et sa voix a traversé quinze siècles sans s'affaiblir : quelle puissance humaine peut en dire autant ?

L'origine du *Regina cœli* n'est pas moins divine que celle de l'*Angelus*. En voici l'histoire. Au mois de novembre de l'année 589, le Tibre déborda avec tant de fureur, qu'il pensa abîmer la ville Rome. En se retirant, le fleuve laissa dans les campagnes une infection qui causa une peste violente. Le pape Pélage II en fut emporté un des premiers, et sa mort suivit d'une désolation générale : le fléau ravagea la ville entière.

Saint Grégoire le Grand, successeur de Pélage, comprit qu'il fallait apaiser le colère de Dieu, par des prières, des jeûnes et les larmes de la pénitence. Il exhorta son peuple à le secourir par un changement sincère de vie. Les pieux habitants de la ville éternelle répondirent avec empressement à l'appel du Pontife.

Parties, à neuf heures du matin, de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, les processions se dirigeaient en bel ordre vers la basilique du Prince des Apôtres, et duraient une bonne partie de la journée. Trois jours de suite elles se renouvelèrent. Pendant ces trois jours, toutes les rues de la ville retentirent, du cri du repentir : *Kyrie eleison ; Seigneur, ayez pitié de nous.*

Le saint Pape portait, entre ses mains, l'image de la sainte Vierge, qu'on croit peinte par saint Luc et qui se voit encore à l'église de Sainte-Marie-Majeure, où elle est l'objet de la vénération séculaire, non-seulement des habitants de Rome mais de tous les pèlerins catholiques de la ville éternelle.

Dès le premier jour, on avait vu, en moins d'une heure, quatre-vingts personnes frappés de la peste tomber et mourir. Un si triste spectacle ne fût pas capable de décourager Saint Grégoire, dont la foi obtint bientôt sa récompense. Au troisième jour la procession arrivait au pont qui joint la ville au quartier du Vatican. Tout à coup un concert d'anges se fait entendre au-dessus de la sainte image. Ces esprits bienheureux chantaient : " Reine du ciel, réjouissez-vous, *alleluia.* Car Celui que vous avez mérité de porter, *alleluia,* est ressuscité comme il l'a dit, *alleluia.*"

Après ces paroles, les voix célestes se turent. Alors le Pontife, osant unir les supplications de la terre au chant triomphal des cieux, ajouta avec transport ces paroles : *Priez Dieu en notre faveur, alleluia ;* et l'antienne pascalle se trouva ainsi composée. Grégoire levant ensuite les yeux au ciel aperçut, sur la cime du Môle d'Adrien,

l'ange exterminateur, qui, après avoir essuyé son épée ensanglantée, la remettait dans le fourreau.

En mémoire de cette Apparition, le Môle d'Adrien porte depuis longtemps le nom de fort Saint-Ange; et il est surmonté d'une statue colossale en bronze représentant l'ange exterminateur, qui abaisse son glaive et le fait entrer dans le fourreau.

A l'instant même le fléau cessa.

A la prière de saint Grégoire et au chant des anges, l'Eglise a ajouté, comme pour l'*Angelus*, le verset et le répons suivants : *Réjouissez-vous et tressaillez, Vierge Marie, alleluia ; car le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia ;* puis l'oraison. Comme ils sont une partie intégrante du *Regina cæli*, nous les expliquerons plus bas. Venons au commentaire de la miraculeuse antienne.

*Regina cæli lætare, alleluia* : Reine du ciel, réjouissez-vous, *alleluia*. Dans l'*Angelus*, Marie a été proclamée la plus heureuse des femmes, la Mère de Dieu et par conséquent la Reine de la terre. Mais son bonheur était plutôt dans l'avenir que dans le présent. Depuis l'incarnation de son divin Fils jusqu'à sa passion, la vie de la sainte Vierge a été remplie de tant de souffrances, que l'Eglise l'appelle avec raison *Reine des Martyrs*.

Aujourd'hui la même voix angélique la proclame Reine du ciel : c'est-à-dire en possession d'une puissance sans rivale et d'une félicité sans mélange et sans fin. C'est donc avec raison que les anges lui chantent, et nous engageant

à lui chanter avec eux, *alleluia*. Ce mot, qui se refuse à toute traduction, est un mot de langue du ciel, tombé sur la terre pour exprimer la joie, dont nous n'avons ici-bas que les prémices, mais que nous goûterons pleinement dans le ciel.

*Quia quem meruisti portare, alleluia, resurrexit sicut dixit, alleluia* : Parce que Celui que vous avez mérité de porter, *alleluia*, est ressuscité comme il l'a dit, *alleluia*. Le temps des épreuves est passé. Heureuse Mère, votre fils, ce fils si tendrement aimé ; ce fils dont vous avez partagé toutes les souffrances ; ce fils que vous avez vu naître dans une pauvre étable, couché dans une crèche, travailler comme un ouvrier à la sueur de son front pour vous aider à lui gagner le pain de chaque jour ; ce fils que vous avez vu abreuver d'outrages, foulé aux pieds comme un ver de terre et enfin expirant sur un gibet ; ce fils est sorti glorieux du tombeau, vainqueur de la mort et de toutes les puissances de la terre et de l'enfer ; il règne avec vous, au plus haut des cieux, *alleluia* et *alleluia* éternel.

*Resurrexit sicut dixit, alleluia* : Il est ressuscité comme il l'a dit. En annonçant sa mort et sa résurrection, Notre-Seigneur disait aux Juifs : " Détruisez ce temple ; et je le rebâtirai en trois jours. " Ce temple était son corps. Il a tenu parole. L'histoire de monde n'offre pas de fait aussi incontestable que la résurrection du Fils de Marie. Toutes les nations civilisées lui rendent hommage, elle est la base de leur foi, le piédestal de leur civilisation, le foyer permanent de leurs lumières et le principe de leur supériorité morale sur tout ce qui n'est pas chrétien.

*Ora pro nobis Deum, alleluia* : Priez Dieu pour nous. Pussions-nous dire ces paroles, comme le saint Pape qui le premier les prononça ! Pauvres, misérables, voyageurs dans la vallée des larmes, fatigués du présent, incertains de l'avenir, nous subissons, en outre, des fléaux, des maladies, des peines de tout genre, juste châtiement de nos péchés. Celui qui nous les envoie, ô Marie, est votre fils. Dites-lui de nous épargner; dites-lui surtout de nous convertir. Que peut-il vous refuser ?

*Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia* : Réjouissez-vous et tressaillez, Vierge Marie. Quand on aime bien quelqu'un, on ne se lasse pas de lui rappeler ce qui peut lui être agréable. Ainsi fait l'Eglise ; ainsi nous faisons nous-mêmes, en redisant encore à la sainte Vierge les inépuisables sujets de sa joie, de sa puissance et de sa félicité.

*Quia surrexit Dominus vere, alleluia* : Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité. Oui, Marie ! autrefois la mère de douleur, et aujourd'hui l'heureuse Reine du ciel, votre Fils est ressuscité. Vous le voyez près de vous, assis sur son trône immortel, adoré des anges, honoré sur la terre par des millions d'hommes de tout âge et de tout pays. Et ces hommages de respect et d'amour dureront tant que le monde sera monde, tant que l'éternité sera l'éternité et même au delà : *in æternum et ultra*.

Remarquez tout ce qu'il y a de vraie poésie dans la répétition si fréquente de ce mot *alleluia*. Enivrée de bonheur, l'Eglise ne trouve plus dans les langues de la terre l'expression de ses senti-

ments. La joie l'étouffe ; elle ne peut respirer qu'en laissant échapper le mystérieux *alleluia*. Chaque mot de l'admirable prière le forme dans son cœur et l'appelle sur ses lèvres.

*Oremus, Deus qui per resurrectionem Filii tui :* Prions, ô Dieu qui par la resurrection de votre Fils, etc. La resurrection de Notre-Seigneur est le soleil du monde. C'est elle qui l'éclaire, qui le vivifie, qui l'embellit, qui le réjouit, car elle est le gage de la nôtre. Que par l'intercession toute-puissante de la Reine du Ciel, ce gage devienne assuré, si bien que les joies du temps se transforment pour nous en joies éternelles.

(Extrait du *Propogateur de la dévotion à St. Joseph*)



## ST. GEORGES MARTYR.



Nous extrayons aujourd'hui quelque chose du martyre de St. Georges. St. Georges est un des principaux saints dont l'Eglise célèbre la fête au mois d'avril. C'est ce qui nous a déterminés à le choisir entre autres.

Guerrier de profession, St. Georges voulut être avant tout soldat du Christ. Il eut volontiers sacrifié son existence au service de Dioclétien. Mais le jour malheureux que l'empereur s'éleva contre la religion chrétienne, Georges comprit que l'obéissance n'a de mérite que dans ses rapports avec Dieu. Courber le front devant les idoles du paganisme, pousser l'obéissance jusqu'à l'acte d'idolâtrie, révoltaient ce noble caractère.

Georges est élevé aux premiers grades de la milice et Dioclétien veut le grandir encore. Qu'il sacrifie aux dieux : telle est la condition fixée par l'empereur. Loin de céder devant les promesses du monarque, le généreux soldat le reproche sa conduite " Ce Dieu que vous refusez d'adorer vous a donné le sceptre. Par lui vous vivez, par lui vous régnez. Que sont vos idoles devant lui ? " Dioclétien irrité condamne Georges aux plus affreux supplices. Ni la prison, ni les chaînes ne donnent satisfaction. On étend le saint martyr sur le pavé, on roule sur son corps une pierre énorme comme pour l'écraser. Georges reste chrétien. Le lendemain il se présente à l'empereur, avec le même courage et la même foi. Dioclétien ordonne de le mettre dans une roue armée de pointes d'acier, afin de le déchirer en mille pièces. Dieu bénit son serviteur. Au milieu des tourments, une voix céleste se fait entendre : " Georges, ne crains rien, car je suis avec toi." Un homme brillant comme le soleil lui tend la main pour l'embrasser et l'encourager dans ses peines. Les chrétiens sont ravis et les païens confus. Anatolius et Potoleus, tous deux prêtres, se convertissent et meurent pour Jésus-Christ.

Témoin d'un si grand courage et d'un si grand dévouement à la foi chrétienne, Dioclétien songe à gagner Georges par la douceur. Le généreux Confesseur lui demande un jour d'aller au temple pour visiter les idoles. Georges sacrifiera-t-il aux dieux ? Sur l'ordre de l'empereur, le sénat et le peuple s'assemblent. Ils désirent voir Georges se prosterner devant les idoles.

Déjà les regards de la multitude sont fixés, sur le courageux chrétien. Il s'approche de la statue d'Apollon, étend la main et faisant le signe de la croix. " Veux-tu, lui dit-il, que je te fasse des sacrifices comme à Dieu. " Le démon de la statue répond : " Je ne suis pas Dieu ; le Dieu que tu adores est le seul véritable." A l'instant même des voix horribles, des paroles lugubres sortent de la bouche de ces idoles. Elles tombent réduites en poussière aux pieds du serviteur de Dieu.

C'en est fait ; plus de retard, plus de pardon. Les Dieux doivent être vengés. Et les prêtres et la multitude demandent vengeance contre le mortel téméraire qui a ainsi osé insulter et profaner les divinités. On s'adresse à l'Empereur. On veut que le coupable soit mis à mort. Dioclétien désespérant de toucher le cœur de Georges, ordonne de le conduire au dernier supplice. Le martyr élève son âme à Dieu, et fait le sacrifice de sa vie. Il fut décapité le 23 avril de l'an 303.

On assigne divers théâtres à son martyre ; les uns accordent cet honneur à Diospolis ; les autres à Mitylène en Arménie. L'opinion la plus probable est que ce fut à Nicomédie. De là son corps aurait été porté à Diospolis en Palestine, où il a reposé longtemps dans un temple auguste élevé en son honneur.

De l'Orient à l'Occident, St. Georges a toujours été célèbre : les Grecs l'appellent par excellence le grand martyr. Rome, Ferrare, Venise, Paris, et bien d'autres villes se sont partagé ses reliques. L'église paroissiale de Chevrières près

Compiègne possède une insigne relique de ce saint. St. Georges a voulu couvrir la terre de ses bienfaits. Né en Cappadoce, il fut martyrisé hors de son pays : le monde entier se partage ses précieuses reliques.

St. Georges est le patron des guerriers. St. Georges, St. Sébastien et St. Maurice, tels sont les principaux protecteurs de l'église contre ses ennemis. Elle se plaît à les invoquer car elle reconnaît en eux de braves guerriers et de généreux chrétiens. St. Georges nous est généralement représenté sous la figure d'un cavalier terrassant un dragon pour la défense d'une jeune fille qui implore son secours. C'est plutôt un symbole, qu'une histoire. La jeune fille représente la province dans laquelle Georges était né, et le dragon, l'idolâtrie qui y régnait en maîtresse. Georges a purgé sa province de l'idolâtrie. Telle est l'idée qu'on a voulu rendre.

Si l'on voulait établir une comparaison entre la mort du martyr et celle du Persécuteur, peut-être y verrait-on un châtement de Dieu, exprimé d'une manière exemplaire. Constantin donna un jour l'ordre de réduire en poussière les tableaux où il était peint avec Dioclétien. Jamais empereur n'avait reçu semblable injure de son vivant. Dioclétien en fut piqué vivement. Le chagrin et l'inquiétude s'emparèrent de lui. Il n'était bien nulle part. Il soupirait, gémissait, se roulait continuellement, tantôt sur un lit, tantôt à terre. Favori de la fortune pendant vingt ans, Dioclétien avait tout perdu. Il finit sa vie, dans une condition privée, accablé d'op-

probres. Le désespoir prit possession de son âme ; il mourut de faim et de tristesse. L'Église a couronné St. Georges. Dioclétien a été jugé, par Dieu, — respectons les secrets de l'autre vie.

— 000 —

## ENTRETIEN SUR LA PRIÈRE.

Nous ne croyons pas mieux continuer les intéressants entretiens sur le cathéchisme de M. l'abbé Guilmét qu'en mettant sous les yeux de nos pieux lecteurs un travail aussi profond qu'intéressant, tiré des œuvres de St. Jean Chrysostôme, sur la prière ; point où Monsieur le Rédacteur du "Foyer Domestique" en était rendu.

Deux motifs nous rendent chers et dignes d'admiration, les anciens serviteurs de Dieu ; je veux dire 1o. l'espérance de leur salut qu'ils fondaient sur de ferventes prières ; 2o. leur soin à écrire leurs cantiques et leurs formules de prières qu'ils répandaient devant Dieu dans une joie respectueuse. Ce trésor qu'ils nous ont laissé est un aiguillon qui pousse les hommes de tous les siècles à reproduire leur piété. S'il est beau de la part des maîtres de transmettre à leurs disciples leurs institutions, c'est d'un autre côté un devoir dans les disciples d'imiter la vertu de leur maître ; de donner comme eux tout notre temps au service de Dieu, à l'exercice de la prière, de faire dépendre de cette sainte pratique tous les biens que nous désirons, tant

pour la vie présente que pour la vie à venir ; en un mot, de prier avec un cœur pur et sans péché. La prière éclaire l'âme comme le soleil est une lumière pour le corps. Le malheur de l'aveugle est de ne pouvoir jouir de la lumière qui nous éclaire ; le malheur bien plus déplorable encore du chrétien est de se priver, en ne priant point, de la lumière qui s'attache à la prière.

Qui peut ne pas admirer, ne pas s'extasier devant la bonté et la miséricorde que Dieu nous témoigne dans cet honneur (insigne qu'il nous accorde de l'invoquer et de traiter comme familièrement avec sa majesté par la prière ! Quel privilège que celui qui nous élève si fort au dessus des animaux ! Prier est l'œuvre des anges dans le ciel, et cette occupation surajoute à leur dignité, à leur gloire puisqu'il n'est rien d'égal à l'honneur d'un tête-à-tête avec Dieu ! Les anges prient avec de profondes adorations, et par là nous apprennent que nous devons apporter dans nos communications avec Dieu, un double sentiment de crainte et de joie : de crainte pour ne pas risquer de prier sans les dispositions requises (de joie) pour l'honneur qui nous est accordé, à nous mortels misérables, enfermés dans le cercle étroit de cette vie d'un moment, de pouvoir, par la prière, acquérir une vie immortelle qui nous mettra en possession de nous entretenir immédiatement à jamais avec Dieu. Non il n'y a plus à proprement parler de mort pour celui qui, par la prière, est en intimité avec Dieu. Comme il n'y a plus d'obscurité pour celui qui jouit de la lumière

du soleil, il n'est plus mortel ou de ce monde celui qui s'entretient avec Dieu, car la grandeur de ce privilège nous suppose déjà en possession de la vie éternelle. Qui a l'honneur de parler au prince et d'en obtenir les faveurs n'a plus de misère à redouter, de même, et plus encore, qui s'élève à Dieu par la prière et s'entretient avec lui, est étranger à toute pensée, à tous sentiments terrestres, car la mort de l'âme, c'est l'absence de la piété, c'est une vie en dehors des vertus chrétiennes, comme la vie de l'âme c'est la ferveur religieuse et la pratique des vertus conformes à la piété. Or, la prière conduit l'homme à une vie sainte et chrétienne et dépose en nos âmes de riches trésors de mérites. Que vous embrassiez la sainte vie célibataire ou que vous soyez engagé dans les liens du mariage, que vous étouffiez la colère pour agir avec douceur, que vous comprimiez l'envie pour agir avec un zèle désintéressé, la prière vous servira de guide et vous applanira le chemin pour arriver à ces triomphes, car il n'est pas possible de n'être pas exaucé quand on demande à Dieu d'être pur, tempérant, doux et miséricordieux.

(à continuer.)

—000—